

CRISE SANITAIRE UNE APPROCHE PLUS RATIONNELLE S'IMPOSE D'URGENCE!

Depuis l'apparition du coronavirus, la peur, l'émotion, et les intérêts des uns et des autres ont trop souvent primé dans les prises de décision et, au fil des mois, la vaccination est devenue l'unique élément salvateur envisagé. À l'heure où un pass sanitaire est désormais annoncé, avec le danger qu'il ne serve à faire le tri entre les adeptes du vaccin et ceux qui s'en distancient, il devient urgent de remettre un peu de raison dans toute cette crise. Ce que s'évertue à faire Bernard Rentier, membre du collectif CovidRationnel.

Dans le cadre de la pandémie de coronavirus, depuis le début, on voit dans les médias les mêmes épidémiologistes aux côtés des instances gouvernementales. Le plus souvent alarmistes. Ils ont acquis une visibilité hors norme et peut-être même dangereuse. Nettement moins médiatisés, moins suspects d'éventuels conflits d'intérêts, il y a d'autres experts, tout aussi qualifiés, qui ont décidé de livrer un autre son de cloche et qui ont le souci de creuser toutes les questions qui se posent à travers une démarche la plus objective possible.

UNE ÉQUIPE INTERDISCIPLINAIRE

Réalisant que depuis le début de crise sanitaire, la population était abreuvée d'informations parfois irrationnelles ou contradictoires, des professeurs et chercheurs d'universités belges, principalement, ont décidé de constituer le collectif CovidRationnel. Il s'agit d'une équipe interdisciplinaire, soucieuse de mener une réflexion rationnelle, de s'opposer aux communication et gestion qui sont faites de la crise lorsqu'elles apparaissent trop guidées par de l'émotionnel, peu factuelles ou non basées sur des données scientifiques récentes et probantes. Basé sur le volontariat et le bénévolat, le groupe s'est ainsi formé petit à

petit avec des personnes reconnues comme tenant des propos différents du discours officiel. Il s'est donné un nom, a véritablement démarré en septembre 2020 et fonctionne de manière très souple. Au départ, il y avait une dizaine de personnes, des médecins, des biologistes, et des ingénieurs. Progressivement, il s'est étoffé avec des psychologues, des sociologues, des juristes...

VERS PLUS DE NEUTRALITÉ

Pour mieux connaître ce collectif et ce qui l'anime, nous avons interviewé le virologue Bernard Rentier sur quelques points chauds qui font l'actualité de la crise sanitaire. Bernard Rentier est l'ex-recteur de l'Université de Liège, président du conseil d'administration de Wallonie-Bruxelles Enseignement depuis 2019.

« Nous essayons d'être aussi objectifs que possible, d'être neutres, de ne pas laisser nos sentiments et nos émotions prendre le dessus par rapport aux faits que nous rapportons, » commence-t'il par préciser. « Quand on est dans l'émotion, on trouve toujours une bonne raison de prendre des mesures plus sévères. On le voit sur les réseaux sociaux. Les gens qui ont été gravement malades ou qui connaissent des proches qui ont été gravement malades ne sont plus capables de raisonner en termes d'épidémiologie. »

Biotempo : Commençons par la vaccination, vous avez utilisé en septembre de l'an dernier une belle expression qui a marqué les esprits : « être "objecteur de conscience" à propos du vaccin. » Que signifie-t-elle ?

Bernard Rentier : Je suis conscient que c'est une phrase choc, mais je pense que je n'ai pas toujours été bien interprété. Je ne dis pas non au vaccin - d'ailleurs pour beaucoup de maladies, j'y suis favorable - et je n'exclus pas absolument de le faire moi-même pour le SARS-CoV-2. Mais j'ai dit cela en septembre 2020 quand on ne savait strictement rien de ces vaccins en préparation et qu'on évoquait déjà l'obligation. J'ai voulu dire que si, en haut lieu, on décidait que la vaccination devenait obligatoire, alors je me réserverais le droit de désobéir et de rejeter cette décision. En effet, à leur lancement, les vaccins ne remplissaient pas toutes les conditions nécessaires de sécurité et d'efficacité pour être homologués et rendus obligatoires. Comme pour la grippe, la vaccination semble insuffisante pour lutter contre le coronavirus. Croire qu'on peut éradiquer un virus respiratoire est une erreur. On ne l'éliminera pas de la planète puisqu'il a des réservoirs animaux partout dans la nature et qu'il peut revenir quand il veut. L'éradication ne peut se faire que pour des virus comme la variole qui n'ont qu'un seul hôte, l'Homme.

Les experts gouvernementaux vous opposent le fait que les virus de la grippe et le SARS-CoV-2 ne sont pas les mêmes ?

En tant que virologue de la vieille école, je suis plus attentif à regarder la virologie comme un ensemble. Le problème en Belgique, c'est que les experts officiels disent que la grippe n'a rien à voir avec le coronavirus et refusent de voir les similitudes. Je sais que ce ne sont pas les mêmes virus mais des similitudes, il y en a. Ce sont des virus enveloppés à ARN, avec des mutations. Leur propagation est identique et, pour lutter contre eux, ce sont les mêmes mesures qui s'imposent. À aucun moment, pour planifier le déconfinement, les décideurs ne font le calcul de l'immunité collective comme je la recommande depuis plus d'un an, à savoir l'addition d'une immunité par le vaccin et de l'immunité naturelle qui, curieusement, n'est d'ailleurs pas évaluée scientifiquement.

La rapidité exceptionnelle avec laquelle les différents vaccins anti-Covid-19 ont été mis sur le marché constitue un exploit. Toutefois, il subsiste de nombreuses craintes dans le public, notamment à propos de la nouvelle technologie des vaccins à ARN messenger de Pfizer-BioNTech et de Moderna. Le Prix Nobel Luc Montagnier dit que dans deux ou trois ans, cela va devenir très problématique. Qu'en pensez-vous ?

Montagnier a dit quelques énormités ces derniers temps mais il n'a peut-être pas tort sur ce point-ci. Biologiquement, on ne peut pas exclure des effets d'une gravité inconnue que normalement on aurait dû avoir vérifiés avant de lancer la vaccination. Les experts de BioNTech qui ont inventé la technique disent qu'ils

L'épidémie provoque environ 25 morts par jour. [...] la grippe, c'est 3 000 morts sur un mois, soit une moyenne quotidienne de 100 décès.

l'ont déjà testée sur des humains. En effet, depuis une dizaine d'années, ils l'utilisent pour essayer de développer une réponse immunitaire contre des cancers, sans grand succès jusqu'à présent. Mais il s'agissait d'une utilisation à titre compassionnel, pour des patients cancéreux. L'application à des personnes saines est une autre histoire. On n'a pas eu la possibilité de voir comment le morceau d'ARN injecté à l'intérieur de nos cellules se comporte après quelques années. On nous assure que cet ARN est rapidement dégradé mais c'est sans compter qu'il est composé de nucléotides modifiés, le rendant plus résistant que le naturel...

On joue clairement à l'apprenti sorcier. Personne ne sait dire ce qui pourrait se produire pour les millions de gens qui auront reçu le vaccin. Il y a de plus en plus d'articles scientifiques sérieux qui alertent sur le devenir de cet ARN messenger à long terme. Luc Montagnier dit que cela va mal tourner. Moi je dis seulement que cela pourrait mal tourner, qu'on ne peut rien certifier, tout en espérant évidemment que cela se passe bien.

Concernant le "certificat vert numérique", votre groupe conclut à une entrave disproportionnée, inefficace et inéquitable à la libre circulation des citoyens européens...

L'idée de base, c'est que la vaccination n'est pas obligatoire. Nous expliquons qu'un certain nombre d'éléments sont absolument incontournables avant de rendre un vaccin obligatoire et qu'ils ne sont pas réunis. Et, à défaut, nous constatons que les instances officielles essayent de contourner la difficulté par la persuasion vis-à-vis du grand public, et même par une sorte de chantage lorsqu'on dit aux enfants qu'ils pourront revoir Mamy s'ils sont vaccinés, ce qui est totalement non éthique et inadmissible. Le public n'a pas tous les éléments à propos de la vaccination pour opérer un choix libre et éclairé comme garanti. C'est d'ailleurs la raison de l'existence de CovidRationnel : informer.

Que pensez-vous du fait que les USA, la Russie, l'Inde et singulièrement l'OMS ont renoncé à ce pass ?

Ils ont raison. C'est le bon sens. Je ne vois pas de possibilité éthique de faire cela. Par ailleurs, on sait que les vaccinés peuvent être infectés et contaminants. Ce n'est pas étonnant car le virus entre par les voies respiratoires. Mais les vaccins, eux, sont injectés en intramusculaire dans le bras, qui peut assurer une protection contre des complications mais n'est pas le meilleur endroit pour se protéger contre l'entrée du virus ni sa propagation. Voilà pourquoi les officiels avertissent que, même en étant vacciné, on ne peut pas enlever le masque et faire ce qu'on veut. Les mêmes disent qu'avec le pass, on retrouve cette liberté. C'est tout à fait contradictoire.

J'ajoute qu'avec le test PCR, l'autre possibilité d'obtention du pass, on retrouve parfois des restes de virus qui n'ont plus de signification infectieuse. La seule chose qui pourrait être intéressante, c'est un test antigénique rapide juste avant un événement, tant que le virus circule encore significativement.

Accepteriez-vous un tel pass si la garantie était donnée qu'il s'agit d'une mesure temporaire et limitée dans le temps ?

C'est peut-être la concession qu'on va devoir faire pour obtenir un retour réel à la liberté. Mais je ne crois pas trop au respect du caractère temporaire du pass qui risque fort de ne pas le rester mais de se banaliser et ressortir à tout moment.

Actuellement, on veut l'introduire alors que l'épidémie provoque environ 25 morts par jour. Or, certaines années comme 2017 ou 2018, la grippe, c'est 3 000 morts sur un mois, soit une moyenne quotidienne de 100 décès, bien au-delà des chiffres actuels du coronavirus. Cela signifie qu'on a complètement abaissé les standards d'inquiétude et je crains que le coronapass ne devienne très vite un influenzapass, un rhinopass, un adénopass... et que cela ne contribue à notre asservissement à l'industrie pharmaceutique du vaccin et à des mesures de confinement pour de nombreuses années. D'autre part, je m'attends déjà au développement d'un business du "faux certificat". Les faux QR Code vont inévitablement pulluler. En France, ça a déjà commencé...

Le Premier ministre belge, Alexander De Croo, dit que le pass ne sera nécessaire que pour les voyages à l'étranger ou de grands événements. Rassurant ?

Le calcul est assez logique. Il sait qu'on n'arrivera jamais aux fameux 70 % de la population vaccinée qu'on a décidé d'atteindre si on ne vaccine pas les jeunes, sachant que sur les 11,54 millions de Belges, il y en a quand même 3 millions, soit 25 %, qui ont moins de 20 ans. Donc on dit aux enfants qu'ils pourront revoir mamy et aux ados qu'il faudra un green pass pour aller à Pukkelpop ou à Tomorrowland.

C'est une manière détournée d'étendre la protection vaccinale à une tranche d'âge qui normalement n'a aucune raison de se faire vacciner. Chez les jeunes, le risque de décès à cause du virus est infime, forcément inférieur aux risques absolument pas évalués du vaccin. La balance des risques doit être prise en compte, par principe de précaution. C'est pour cela que la publicité pour la vaccination des enfants est inacceptable.

Nos autorités, comme celles d'autres pays, veulent rendre la vaccination universelle, avec l'espoir d'en sortir gagnants. Je pense qu'ils croient bien faire mais, en matière de virologie, ils ne savent pas de quoi ils parlent. Par contre, je suis indigné par les énormités que profèrent certains virologues. Les ministres suivent les conseils que leur donnent leurs experts. Ils ont en quelque sorte été convertis.

Le danger est que le pass serve à faire le tri dans les lieux publics et à stigmatiser les pestiférés, les réprouvés, comme marqués d'un signe distinctif...

marqués d'un signe distinctif...

Arrive aussi le moment où il y a des mots qu'on ne peut plus prononcer sans être accusé, rejeté, virtuellement lynché. Et donc le débat a disparu. Le vaccin a muselé tout le reste et, pour ses grands prêtres, la reconnaissance d'un médicament qui viendrait atténuer ou stopper la maladie, serait un frein à la vaccination. D'où le sort réservé à divers traitements, dont l'ivermectine, utilisés dans certains pays avec des succès publiés qu'on ne veut pas voir, et qui mériteraient de faire au moins l'objet d'une étude scientifique objective. C'est particulièrement interpellant...

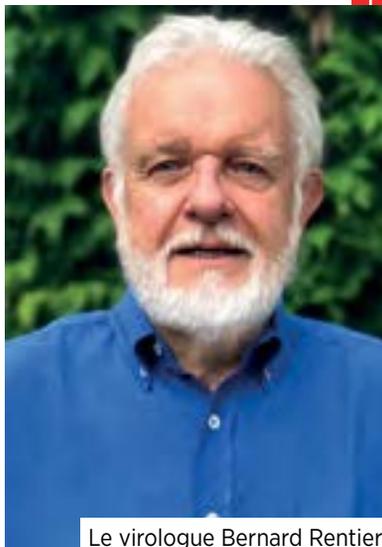
À vous entendre, vous parlez de la vaccination comme si c'était une religion ?

Je pense que toute la crise depuis un an en présente les caractéristiques. La vaccination en est l'élément salvateur. On pourrait écrire un jour un livre sur la naissance, la croissance, l'évolution et j'espère la disparition de cette religion. Le processus de persuasion et de conversion est identique avec la menace de la punition immanente. En outre, on discrimine les gens qui ont choisi d'être vaccinés et ceux qui ont légalement et légitimement le droit de refuser. Le danger est que le pass serve à faire le tri dans les lieux publics et à stigmatiser les pestiférés, les réprouvés, comme

Propos recueillis par
Luc Ruidant

POUR UNE RÉFLEXION PLUS CRITIQUE

Le blog CovidRationnel vise à apporter des éclairages, réflexions, questionnements ou solutions transversales et complémentaires sur la crise de la Covid en Belgique. Il propose des pistes à suivre pour tirer les leçons de la crise et ainsi faire en sorte que nous soyons mieux préparés à la survenue de futures pandémies. Il comprend aussi des cartes blanches moins factuelles mais qui apportent une réflexion critique.
»» covidrationnel.be ««



Le virologue Bernard Rentier